Document généré le 24 avr. 2024 20:25

24 images

Combination Platter de Tony Chan

Marco de Blois

Numéro 71, février–mars 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/23016ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

de Blois, M. (1994). Compte rendu de [*Combination Platter* de Tony Chan]. *24 images*, (71), 47–47.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

intéressant de noter que le film ne semble jamais s'aventurer sur le terrain de la religion. La croyance est à interpréter ici dans son sens le plus large et le plus noble. On déplorera cependant la représentation conventionnelle de la séquence finale (la lumière de la révélation et de la «résurrection» qui inonde l'assemblée à l'arrivée des fantômes des «voyageurs») et son étirement à la limite du supportable. Étirement qui, par l'effet appuyé qu'il génère, clôt le film sur une note d'idéalisation naïve. Ceci dit, *Travellers* s'impose comme une œuvre marquante qui aura allumé dans notre mémoire les feux incandescents d'une tragédie intemporelle où l'homme de foi se définit comme l'acteur incontournable de son propre destin. ■

Gérard Grugeau

COMBINATION PLATTER DE TONY CHAN

Tony Chan, un cinéaste indépendant américain, a tourné avec très peu de moyens ce premier long métrage qui, par la pertinence de sa critique, la finesse de son approche et la sobriété de sa réalisation vaut qu'on le détache du lot. Racontant les mésaventures d'un immigrant chinois, Robert, illégalement entré aux États-Unis, le réalisateur fait surgir l'effet pervers que peut entraîner un mariage en blanc ayant pour but l'obtention de la carte verte. Robert feint le grand amour pour une Américaine. Mais peu de temps après, il en tombe réellement amoureux. La relation devient alors schizophrénique parce que basée sur le mensonge. Chan, recherchant toujours l'effet pervers, met aussi en relief ce que certains emplois ont de peu valorisant, ainsi que le côté particulièrement volatile de l'argent. Robert devient serveur dans un restaurant chinois, lieu sûr puisque la solidarité entre employés le met à l'abri des inspecteurs de l'immigration. Le cinéaste brosse alors un tableau cocasse du monde du travail, construit en sketches efficaces, une comédie humaine où les rapports entre serveurs et clients affectent une servitude de circonstance et un mépris légèrement teinté de racisme. (Pour l'anecdote, ajoutons que Chan a lui-même travaillé au restaurant de ses parents; on comprend alors le ton presque documentaire de ces scènes.) La communauté dépeinte dans ***Combination Platter*** ne fonctionne qu'à coup d'échanges de services et de dollars. Quand les rapports deviennent plus émotifs, les personnages, ne sachant plus comment s'y prendre, dévoilent leur maladresse. Le discours critique se double alors d'une sensibilité qui donne à ce film attachant ses moments d'émotion. ■

Marco de Blois